Projet Altervia Multivox

"D'une Voix à l'Autre" le long de l'Ourthe

Comment le projet Altervia Multivox permet-il de réfléchir à une forme de tourisme qui ne défait pas l'authenticité des lieux ?[1]

Le mot "tourisme" apparaît au 18e siècle en Angleterre, désignant le « Grand Tour » : un voyage éducatif entrepris par les jeunes nobles anglais sur le continent. Le tourisme devient une institution, une manière spécifique de découvrir des lieux. Mais le tourisme est avant tout une construction sociale, une façon de percevoir et de se représenter l'autre et l'ailleurs (influencée par les contextes socio-économiques et culturels).

Dans le cadre du projet Altervia Multivox, il s'agissait non pas de « consommer » les lieux, mais de se rendre disponible à ce qu'ils nous offrent. Nous avons dès lors réfléchi à un tourisme spécifique, un tourisme qui, à tout le moins, ne défait pas l'authenticité des territoires, mais qui peut y participer d'une certaine manière.

Le projet Altervia Multivox : vers un tourisme relationnel

Le projet Altervia Multivox a permis de faire vivre aux participants de Belgique, France et Croatie (étudiants, chercheurs, artistes), une forme alternative de tourisme. L'un des aspects de cette approche a été "l'itiné-résidence"
(résidence artistique et itinérance à vélo).

Le vélo comme moyen de déplacement

Le vélo, dans le cadre du projet Altervia Multivox, n'a pas été simplement un moyen de transport, mais un outil qui a transformé le rapport au territoire. En ralentissant le rythme, il a permis une **présence sensorielle** plus profonde. Il a modifié le **rapport au temps**, créant une temporalité de **désaccélération**, propice à l'écoute et aux rencontres avec les habitants, passants et cyclistes. Arriver à vélo au domicile même de l'habitant (et pour y loger parfois), a instauré une certaine vulnérabilité partagée, favorisant la confiance et la confidence. L'itinérance à vélo a contribué à une forme de **tourisme relationnel**, distinct des logiques touristiques classiques.

[1] Par Nawel Zarhouni, sociologue affiliée à **l'Université de Liège**, impliquée dans le projet.

“Authenticité” : un concept délicat, une construction mouvante

Les sociologues et anthropologues conçoivent l’authenticité non pas comme un état figé, mais comme une **construction relationnelle et mouvante**. Elle ne se résume pas à une essence à préserver, mais peut, en l’occurrence, se déployer dans la capacité des habitants à raconter ce qui fait sens pour eux dans leur environnement et leur quotidien.

Les récits locaux dans la valorisation des territoires

Lors des workshops du projet, les participants ont mené des interviews auprès des habitants sur des thèmes variés : les modes de déplacements, la mémoire locale, les non-humains, etc. Ces récits ont donné naissance à des rando-cyclo spectacles polyphoniques, dans lequel différentes voix – conservatrices, critiques, nostalgiques, poétiques – coexistent et ont été interprétées par les participants mais aussi par les cyclo-spectateurs. Ces représentations ont notamment permis de rendre justice à une diversité de savoirs et de vécus ; **donnant à la parole des habitants une légitimité dans le processus de valorisation du territoire**.

Un des objectifs du projet étant de maintenir vivant le potentiel à vivre des lieux, sans les figer dans des narrations touristiques standardisées. Le tourisme, dans ce cadre, n’est ni un produit à vendre ni une simple vitrine à exposer. Il repose avant tout sur une relation éthique entre les visiteurs et les habitants.

Le RAVeL : un atout sous-exploité ?

Le RAVeL (Réseau Autonome de Voies Lentes) est un atout pour la Vallée de l’Ourthe, offrant une infrastructure cyclable de qualité. Mais il apparaît plus comme une “voie de passage” que comme un élément connectant véritablement le territoire. Cependant, cet état de fait présente une opportunité pour un tourisme alternatif : qui pourrait partir d’initiatives artistiques et citoyennes organisées et déroulées sur ces chemins cyclables.

Un tourisme en contrepoint

Le projet Altervia Multivox a permis d'entrevoir une autre voie : un tourisme **relationnel et sensible**, qui valorise la lenteur, l'échange et la découverte des lieux à une échelle humaine. Le déplacement à vélo devient ici un vecteur de "justice territoriale", où l'attention est portée moins sur ce que l'on consomme que sur ce que l'on partage et découvre avec les autres. Le lien entre l'authenticité des lieux et le tourisme peut résider dans cette approche attentive des **savoirs vécus**, et dans la création d'une **hospitalité narrative** qui met les habitants et leur environnement au centre du processus de découverte (via le théâtre itinérant).

Questions ouvertes pour poursuivre la réflexion

À la fin du débat, nous vous proposons quelques questions pour approfondir la réflexion sur le tourisme et l'authenticité : Que signifie pour vous « prendre le temps » dans une vallée comme la vôtre ? Comment définiriez-vous une rencontre « authentique » entre visiteurs et habitants ? La lenteur est-elle toujours garante d'un lien plus profond aux personnes et aux lieux ? Quelles voix sont entendues quand on parle de la Vallée de l'Ourthe ? Lesquelles sont oubliées ou mises de côté ? Avez-vous déjà eu l'impression qu'un récit (touristique, médiatique, scientifique, etc.) vous dépossédait de votre propre histoire ? Où se situe, pour vous, la frontière entre une démarche touristique respectueuse et une forme d'intrusion dans l'intimité d'un territoire ? Comment accueille-t-on les touristes sans s'effacer ? Comment partager sans se vendre ?